

A. D. 1457. — Le Bel Inconnu. Poème anglais.

Naples, Biblioteca Nazionale, XIII, B 29, p. 87.

Page d'un manuscrit sur papier, contenant des recettes médicales et une poésie anglaise. Sur la dernière page, le copiste a écrit : *Hic penam fixi. Petit et sic male scripti. . . . Anno Domini 1457.* Sur le 1^{er} feuillet une main italienne du XVII^e siècle a écrit : *Questio manuscriptor in lingua fidesca* (une main plus récente a corrigé *inglese*) *I ho habento da Diomedes di Leonardis e fu primieramente* (la note est interrompue ici). Grandeur du feuillet : 28 × 19,5 cm, de la surface écrite : 23 × 14,5 cm. Voir sur ce manuscrit et cette poésie M. Kalaza, *Libeans Desconus. Die mitttelenglische Romanze vom schönen Unbekannten*, Leipzig 1890 (vol. 5 de E. Kölbings, *Altenglische Bibliothek*). Le poète anglais n'est pas connu. La poésie est en strophes rimées de douze vers ; en général le schème de la rime est : a b a a b c b d d b ; beaucoup de strophes pourtant suivent ce schème : a b a a b c b c b c b (voir les vers 25—36).

Gothique anglaise. L'écriture est fortement cursive. Deux fois l'on rencontre pour **th** (2. 82) le signe formé du caractère runique, il ressemble à **p**. En outre on se sert souvent du **g** demi-oncial, issu de l'ancienne écriture insulaire : il remplace **gh** dans le corps ou à la fin des mots, et de fait souvent ces mêmes mots ont le **gh** à sa place (5.17.34.51.60.70.86). Les lettres isolées **a** grand parfois la grande forme singulière que nous avons déjà rencontrée pl. 113a (4.11). **e** ressemble au petit **d** rond et à l'**s** rond (2. 3). **f** et **s** ont un jambage fort et allongé

(2.6). **g** a deux formes (54.55). Le trait ne se trouve sur l'**i** que rarement (80). **n** et **u** ne se peuvent distinguer (10.11). **r** a trois formes : l'une issue de l'**r** droit et qui ressemble au **v** (1.11.55; comp. pl. 119); la forme ronde (46.47); une forme allongée, issue de l'**r** anglo-saxon fourchu (2.11). De même **s** a trois formes : voir *hi, was* (2.5); *us, vois, so* (3.5.25); *side, seit* (9.14). Voir les abréviations pour *and* (= *et*), *amour* (35), *par* (28), *that* (2), *with* (16). Aucun signe de ponctuation.

Libious Disconius 1)

<p>Jesus 2) Criste, owre saviour, And his modir, that swete flour, Helpe us at our mede, That listenih of a conquerour, 5 That was wis witty and wight werrour A doughti man of dede. His name was hote Gyngelcyng; Y gete he was of sir Gawayn Bi a forestis side, 10 Of a betir knyght ne profitable With Arthur at the round table Hurd never yet man rede. Gyngelcyng was feire and bright, Gentil of body and feire of sight, 15 Bastard thoughte he were, And his modir kepit him with myght That he schulde se no knyght Y armed in no manere, For that he was so savage 20 And bi theil wolde do outrage To his felowis in fere. For dout of wikkid loos His modir kepit him in cloos As doughti childe and dere. 25 For he was so feire of wise His modir callid hym Beaufits And none othir name, And he him silve was nyce That he ne axid never y wis, 30 Whate he hight, of his dame. Tille hit bi fille uppon a day, The childe went him to play, Of dere to have his game; He founde a knyght, where he lay, 35 On armour, that was stout and gay, Slayne and made ful tane. The childe drowe of the knyghtis wede And him silve ther in he schrede In that riche armour 40 And when he had do that dede, A none to Glastonbury he yede. Ther was kyng Arthur As he sate in his halle Amonge his knyghtis alle 45 He grete hem with honour</p>	<p>And seide: „Arthur, my lord, Graunt me to speke a word; Y pray yow par amour, 5 Y am a childe unknowe I come out of the southe And wol be made a knyght. Lord, y pray yow nowthe, And with your mery mowthe Graunt me that a none right.“ 10 „A none, with out lesyng, Telle me thi name a plight! For sithen y was bore, Ne say y never bi fore None so feire a wight.“ 15 The childe seid: „Bi seint Jame! Y note, whate is my name; Y am the more nyce; But when I was tane at home, 20 My modur in hur 3) game Callid me Beaufice.“ Than seid Arthur the kyng: „This is a wondir thing, Bi God and seint Denyce! 25 When he wol ben a knyght, And wote never, whate he hight, And is so feire of vis. Y wol him yewe a name Bi fore yow al in same, 30 For he is so feire and fre. Bi God and bi seint Jame, So callid him never his dome, Who woman so ever scho be. Nowe callid him alle thus: 35 Lybeus Dysconius, 4) For the love of me! Than may ye witen on a rowe The feire on thatte y knowe Certis, so hate he!“ 40 Kyng Arthur a none right Gan him to make a knyght Uppon the silve day And yawe him armour bright And with a swerde bright of myght 45 He gurde him sothe to say;</p>
---	--

1) Il semble, du moins, qu'on doive lire ainsi, ou *Disconius*. Dans le texte (d'une autre main) il y a *Dysconius* (80). 2) Le copiste avait tracé un **i** long comme initiale, mais elle n'a pas été exécutée. 3) Comp. *hard* (15). 4) = *Le beau disconus* (*inconnu*), avec la prononciation anglaise.

A. D. 1488. — Columella, De re rustica.

Naples, Biblioteca Nazionale, V, A 5.

Page d'un manuscrit, exécuté par le calligraphe Giovanni Rinaldo Mennio de Sorrente pour le roi Ferdinand I. d'Aragon. On lit, à la fin : *Dico Fernando regi Aragonie Ioanrainaldus Mennius millesimo quadringentesimo LXXXVIII quod bene vortat transcripsit.* Dans les *Cedole di Tesoreria aragonese*, à Naples (Reg. 124, fol. 198) on trouve à la date du 25 Février 1488 une note d'avis, laquelle Mennio aurait reçu pour la copie de 7 feuilles 10 ducats, 2 tari et 10 grana : *per lo scrivere de septe quaterni de pergaminio de litera antiqua de uno volume intitulado Lucio Columella de agricultura a ragione de XV carlini lo quintero. . . .* — Beau parchemin blanc. Grandeur des feuillets : 37 × 25,5 cm, de la surface écrite : 24 × 14 cm. Sur le manuscrit voir Nicola Barone, *Notizia della scrittura umanistica nei manoscritti e nei documenti napoletani del XV° secolo* (dans les *Atti dell' Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti*, Naples 1899); G. Mazzantini, *La biblioteca del re d'Aragona in Napoli*, Rocca S. Casciano, p. LXV et 167. — Notre page donne la fin du 9^e livre et le commencement du 10^e livre de Columella, *De re rustica*.

Écriture humanistique. Les lettres sont rondes, larges, bien proportionnées et bien formées. A comparer les lettres de la minuscule carolingienne, pl. 70b. 77. 85. Les lettres des mots sont maintes fois relées entre elles par le trait final. Les lettres longues, finissant par un jambage droit, ont une petite ligne horizontale ou oblique : voir **d**, **p**, **q**, **s** (10. 11); les hastes supérieures, au contraire, sont un peu épaissies en haut : voir **b**, **h**, **l**, **i** (10. 4). De même les lettres brèves, qui finissent par un jambage droit, ont la plupart du temps un petit trait final : voir **i**, **m**, **n**, **r**, **u** (12.13). — Le fond de l'initiale (9) est d'or, le cadre est vert; la lettre **F** est verte, les figures d'ornement sont bleues en haut et grenat en bas. La première ligne du livre (6) a des capitales. Les lettres isolées. La plupart du temps a est oncial, souvent pourtant il a une double panse (10.11);

pour **æ** on a une ligature (3.13). **d** est droit (10). Voir **g** (13.14). **i** est souvent surmonté d'un point léger (34.35.36). Le trait vertical de l'**r** est tantôt droit, tantôt recourbé vers la droite (5. 6); nous relées entre elles par le trait final. Les lettres longues, finissant par un jambage droit, ont une petite ligne horizontale ou oblique : voir **d**, **p**, **q**, **s** (10. 11); les hastes supérieures, au contraire, sont un peu épaissies en haut : voir **b**, **h**, **l**, **i** (10. 4). De même les lettres brèves, qui finissent par un jambage droit, ont la plupart du temps un petit trait final : voir **i**, **m**, **n**, **r**, **u** (12.13). — Le fond de l'initiale (9) est d'or, le cadre est vert; la lettre **F** est verte, les figures d'ornement sont bleues en haut et grenat en bas. La première ligne du livre (6) a des capitales. Les lettres isolées. La plupart du temps a est oncial, souvent pourtant il a une double panse (10.11);

pour **æ** on a une ligature (3.13). **d** est droit (10). Voir **g** (13.14). **i** est souvent surmonté d'un point léger (34.35.36). Le trait vertical de l'**r** est tantôt droit, tantôt recourbé vers la droite (5. 6); nous relées entre elles par le trait final. Les lettres longues, finissant par un jambage droit, ont une petite ligne horizontale ou oblique : voir **d**, **p**, **q**, **s** (10. 11); les hastes supérieures, au contraire, sont un peu épaissies en haut : voir **b**, **h**, **l**, **i** (10. 4). De même les lettres brèves, qui finissent par un jambage droit, ont la plupart du temps un petit trait final : voir **i**, **m**, **n**, **r**, **u** (12.13). — Le fond de l'initiale (9) est d'or, le cadre est vert; la lettre **F** est verte, les figures d'ornement sont bleues en haut et grenat en bas. La première ligne du livre (6) a des capitales. Les lettres isolées. La plupart du temps a est oncial, souvent pourtant il a une double panse (10.11);

Ponctuation. On remarquera que pour la petite pause on a un double point (12.15). Pour la grande pause on a un point (13.16). Voir le grand signe à la fin du 9^e livre (7). Un trait d'union délié à la fin des lignes (4).

in quas quisque voluit formas, aqua prius adiecta defunditur. Eamque concretam facile est eximere, quoniam qui subest humor non patitur formis inhaerere. Sed iam consummata disputatione de villaticis pecudibus atque pastionibus, quae reliqua nobis rusticarum rerum pars subest, de cultu hortorum, Publi Silvae, deinceps ita, ut et tibi et Gallioni nostro complacuerat, in carmen conleremus.

Lucii Iulii Moderati Columellae rei rusticae liber undecimus, 1)

Foenoris tui, Silvine, quod
10 quod stipulanti spondenderis tibi, reliquam
penstinculam percipe. Nam superioribus
decem libris hac minus parte debitum, quod
naturae persolvio, reddideram. Superest ergo
5 sticorum rerum pars subest, de cultu hortorum, Publi Silvae, deinceps ita, ut et tibi et Gallioni nostro complacuerat, in carmen conleremus.
15 Siquidem cum partior apud prisicos
esset frugalitas, largior tamen pauperibus fuit usus epularum, lac-
tis copia ferinaque ac domesticarum pecudum carne velut aqua
frumentoque summis atque humillimis victum tolerantibus. Nox
consequens 2) et praecipua nostra aetas dapibus libidinosis praetia con-
stituerit, coenaeque non naturalibus desiderijs, sed censibus aesti-
mentur, plebeia paupertas summota praeciosioribus cibis ad vulgares
compellitur. Quare cultus hortorum, quoniam et fructus magis
in usu est, diligentius nobis quam traderent maiores, praecipendus est.
25 Isque sicut institueram prosa oratione prioribus subnecteret exor-3)
dis, nisi propositum expugnasset frequens postulatio tua, quae per-
vicit, ut poeticis numeris expletem Georgici carminis omisissas partes, 4)
quas tamen, ut ipse Virgilius significaverat, post se memorandum
reliquit. Neque enim aliter istud nobis fuerat audendum, quam ex vo-
luntate vatis maxime venerandi, cuius quasi numine instigante —
30 pigre sine dubio propter difficultatem operis, verumtamen non sine
spe prosperi successus — aggressi sumus tenuem admodum et pene vidi-
atam corpore materiam, quae tam exilis est, ut in consumatione
quidem totius operis annumerari velut particula possit laboris no-
stris, per se velut et quasi sine finibus terminata nullo modo specie
conici. Nam et multa sunt etus quasi membra, de quibus aliquid
possumus affari, tamen eadem tam exigua sunt, quod aiunt Graeci

1) Dans les éditions imprimées de Columella, le 10e livre. 2) L'édition de Venise de 1508 a : cum sequens. 3) **r** suscrit. 4) *Mz. partit.*